



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA PIÈCE EN IMAGES



Père d'August Strindberg, mise en scène d'Arnaud Desplechin, 2015, avec Michel Vuillermoz et Anne Kessler © Vincent Pontet, coll. Comédie-Française

Père

August Strindberg

mise en scène **Arnaud Desplechin**

Texte français **Arthur Adamov**

19 septembre 2015 > 4 janvier 2016

Ce document vous propose un parcours *Strindberg à la Comédie-Française* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>

STRINDBERG À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

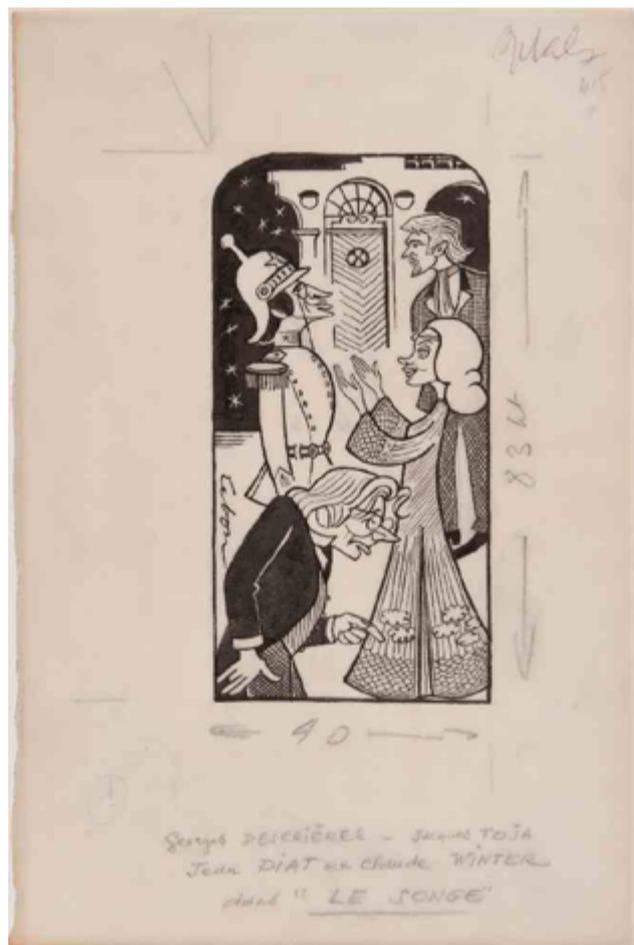
par Claire Lempereur, documentaliste à la Comédie-Française

Une entrée tardive au Répertoire

1970, l'œuvre de Strindberg entre à la Comédie-Française, près de quatre-vingts ans après sa première mise en scène en France : *Mademoiselle Julie*, par André Antoine, en 1893. L'année suivante Lugné-Poe présente *Créanciers* puis *Père*, avec les encouragements de Maurice Maeterlinck : « Tu fais bien de donner *Le Père* de Strindberg, je viens de le relire c'est très beau, très beau ». La pièce triomphe au Nouveau-Théâtre et Strindberg, qui résidait alors à Paris, se montre « satisfait, heureux », « [souffrant] encore néanmoins d'être mis dans la presse en parallèle avec Ibsen ».

Si Ibsen est joué à la Comédie-Française dès 1921 avec *Un ennemi du peuple*, puis *Hedda Gabler* en 1925, Strindberg ne rejoint le Répertoire qu'en 1970, avec *Le Songe* : Ett Drömspel qui inaugure ce à quoi Pierre Dux, nouvel administrateur de la Comédie-Française, tenait : une plus large présence de chefs-d'œuvre étrangers au Répertoire.

Il choisit ainsi pour l'occasion une œuvre mère dans le théâtre du dramaturge, et envisage d'en confier la mise en scène au réalisateur Ingmar Bergman, qui décline l'invitation, « s'avouant trop étranger à la langue française ». La mise en scène de ce drame onirique et mystique est finalement confiée à Raymond Rouleau, également réalisateur, qui dirige pour l'occasion soixante-dix comédiens et figurants. Pour le metteur en scène, la pièce est une « cathédrale engloutie qu'il nous faut remonter à la surface ». Claude Winter incarne Agnès, la fille du dieu Indra, descendue du ciel pour vivre parmi les hommes. Autour d'elle, l'Officier (Georges Descrières), l'Avocat (Jean Piat), et le Poète (Jacques Toja) semblent incarner « des fragments épars de Strindberg ».



Dessin d'André Lebon pour *Le Songe* : Ett Drömspel d'August Strindberg, avec Georges Descrières, Jacques Toja, Jean Piat et Claude Winter © Coll. Comédie-Française



Le Songe : Ett Drömspel d'August Strindberg, mise en scène de Raymond Rouleau, 1970 © C. Angelini, coll. Comédie-Française

Les tulles et transparents du décorateur et costumier Hubert Monloup confèrent à la pièce un climat féerique. Les spectateurs sont fascinés et la presse est élogieuse. La pièce avait déjà passionné Antonin Artaud qui l'avait

montée en 1928 pour son théâtre ambulant, avec Raymond Rouleau dans le rôle de l'Officier. Mais la première fut avortée suite à sa brouille avec les surréalistes et la pièce ne sera plus jouée.



Le Songe : Ett Drömspel d'August Strindberg, mise en scène de Raymond Rouleau, 1970 © C. Angetlini, coll. Comédie-Française

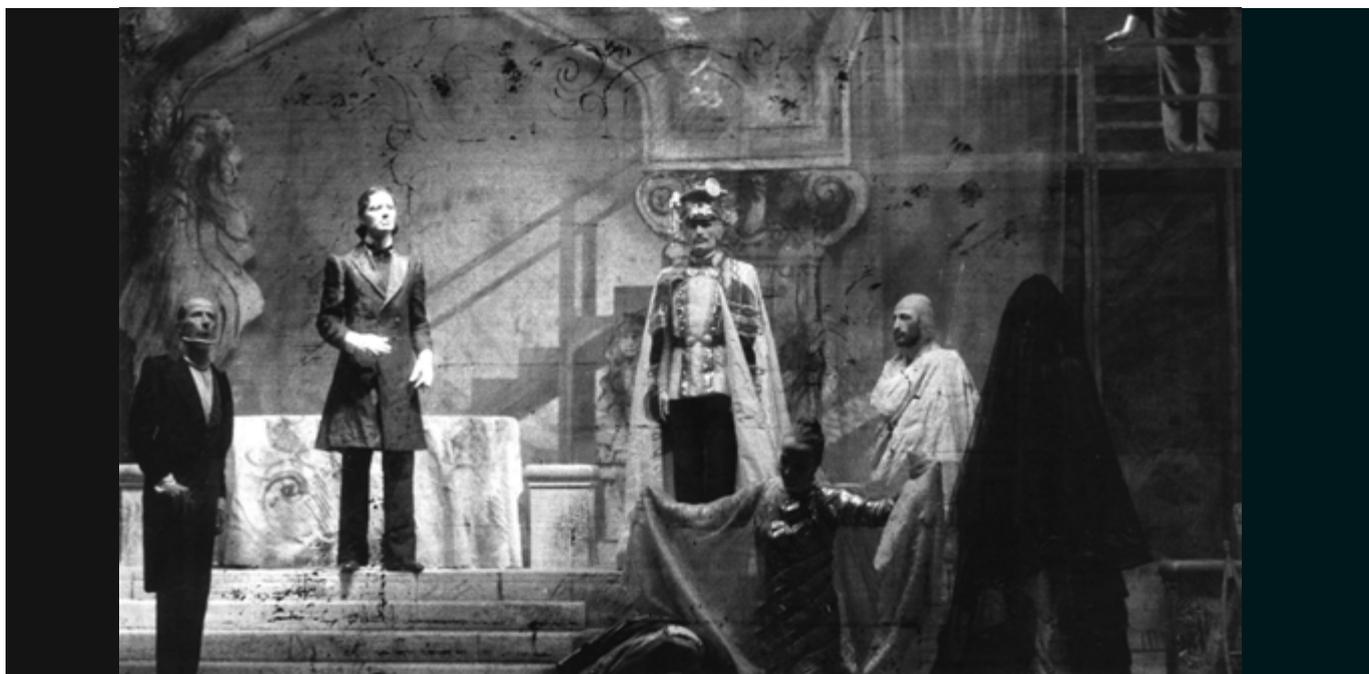
EXPLORATION DU THÉÂTRE STRINDBERGIEN ET PREMIÈRE DE PÈRE

La découverte de l'auteur se poursuit, hors Répertoire, avec les représentations de formes plus intimes à l'Odéon, alors deuxième salle du Français. Sont ainsi présentés *La Sonate des spectres* donnée en 1975 dans des décors « inspirés des fastes picturaux de Gustave Moreau », et en 1980 *Créanciers* dans un décor de Françoise Darne représentant un jardin

d'hiver. Selon la scénographe, la verrière est, à première vue, une ouverture sur l'extérieur, mais peut aussi se lire comme une grille de prison, dans laquelle s'affrontent jusqu'à l'anéantissement François Chaumette (Gustave), Jacques Toja (Adolphe) et Catherine Hiegel (Tekla).



La Sonate des spectres d'August Strindberg, mise en scène de Henri Ronse, 1975 © C. Angelini, coll. Comédie-Française



La Sonate des spectres d'August Strindberg, mise en scène de Henri Ronse, 1975 © C. Angelini, coll. Comédie-Française

Père est la deuxième œuvre de l'auteur à entrer au Répertoire de la Comédie-Française, en 1991, dans la mise en scène de Patrice Kerbrat, sur décision de l'administrateur Antoine Vitez, disparu brutalement en avril 1990.

Classée parmi les textes dits « naturalistes » de Strindberg, l'auteur la décrit, dans une lettre adressée à Zola, comme « un drame composé en vue de la formule expérimentale, visant à faire valoir l'action intérieure aux dépens des trucs théâtraux, de réduire le décor au minimum, et de conserver l'unité de temps autant que faire se peut ». Zola tarde à lui répondre, mais se dit profondément remué par la pièce, regrettant pourtant l'absence d'état civil complet des personnages : « Votre capitaine qui n'a pas même de nom, vos personnages qui sont presque des êtres de raison, ne me donnent pas de la vie la sensation complète que j'en demande ». August Strindberg, bien que tenté par le naturalisme, en conserve essentiellement la recherche de la dénonciation de la société et se soucie peu de « donner de la vie la sensation complète ». La mise en scène de Patrice Kerbrat, ancien sociétaire de la Troupe, reste dans la mémoire des spectateurs de la Salle Richelieu. La pièce est alors présentée dans la traduction de Raymond Lepoutre et Terje Sinding.

Le metteur en scène souhaite mettre en situation l'affrontement entre les visions patriarcale et matriarcale que Strindberg aimait voir dans la tragédie grecque. Terje Sinding rapproche ainsi le combat autour de Bertha, la fille de Laura et du Capitaine, de celui d'Agamemnon et de Clytemnestre autour d'Iphigénie. La distribution réunit notamment Catherine Samie (la Nourrice), Jean-Luc Boutté et Simon Eine (en alternance dans le rôle du Capitaine), Catherine Hiegel (Laura) et Sophie Caffarel (Bertha). Concernant l'interprétation, Patrice Kerbrat semble suivre les notes de Strindberg sur la manière de jouer sa pièce : « Bien que je me mêle rarement du jeu, je propose que le rôle du capitaine soit confié à un comédien doué par ailleurs d'une bonne humeur [...] Pas de cris, pas de sermons. Doucement, calmement, avec résignation, comme une âme par ailleurs forte, qui assume le destin moderne sous sa forme de passion érotique¹ ». Jean-Luc Boutté et Catherine Hiegel proposent ainsi un jeu tout en retenue, sans vociférations. La dissolution du personnage du Capitaine n'en semble que plus terrifiante.



Père d'August Strindberg, mise en scène de Patrice Kerbrat, 1991, avec Jean-Luc Boutté et Catherine Hiegel © C. Bricage, coll. Comédie-Française

1 - August Strindberg, *Théâtre complet*, Paris : L'Arche, 1982



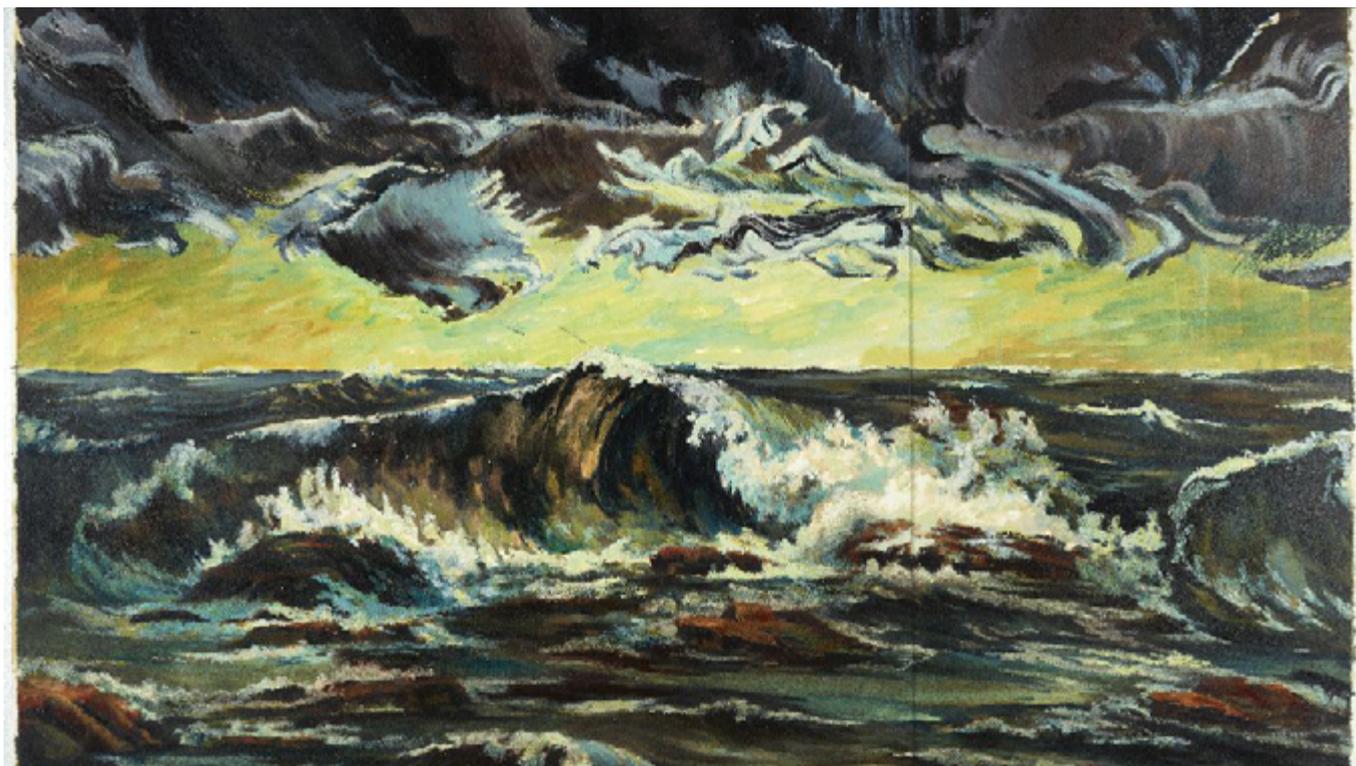
Père d'August Strindberg, mise en scène de Patrice Kerbrat, 1991, avec Jean-Luc Boutté et Catherine Samie © C. Bricage, coll. Comédie-Française



Père d'August Strindberg, mise en scène de Patrice Kerbrat, 1991, avec Simon Eine et Sophie Caffarel © C. Bricage, coll. Comédie-Française

Cinq ans plus tard, le metteur en scène franco-allemand Matthias Langhoff est invité à mettre en scène *Danse de mort*.

Le « couple carnassier » est incarné par Muriel Mayette et Jean Dautremay, tandis que le cousin, Kurt, est interprété par Gilles Privat.



Maquette de décor de Catherine Rankl pour *Danse de mort* d'August Strindberg, mise en scène de Matthias Langhoff, 1996 © Coll. Comédie-Française



Danse de mort d'August Strindberg, mise en scène de Matthias Langhoff, 1996, avec Muriel Mayette © T. Bouët, coll. Comédie-Française



Danse de mort d'August Strindberg, mise en scène de Matthias Langhoff, 1996, avec Muriel Mayette et Gilles Privat © T. Bouët, coll. Comédie-Française

Présenté dans un décor constitué d'un « assemblage de pièces de toutes sortes », emprunt de références picturales et cinématographiques, et subissant une dégradation progressive, jusqu'à l'effondrement, le spectacle témoigne

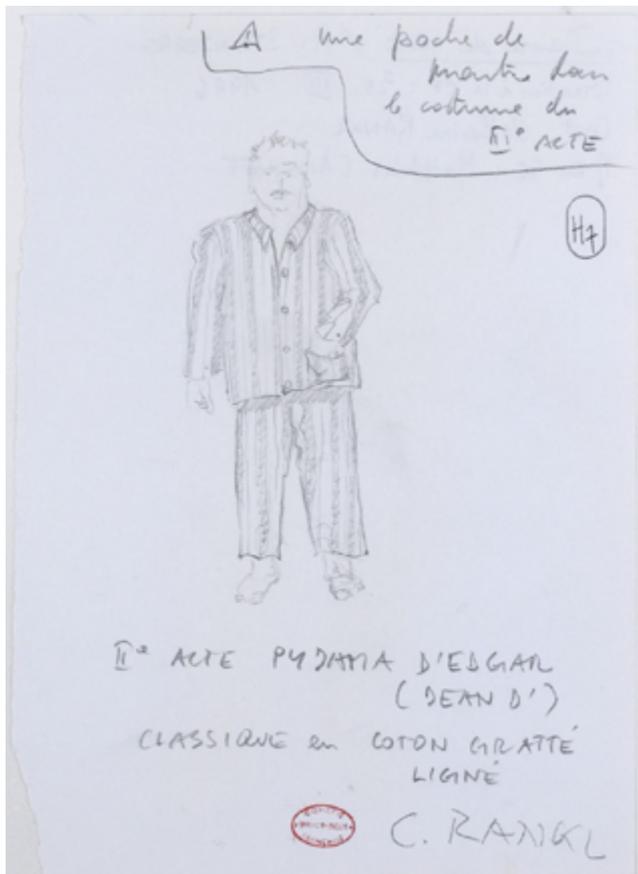
d'une force singulière, mais suscite des critiques très mitigées. Les spectateurs sont partagés entre déception face à un spectacle qu'ils qualifient de simple performance visuelle et fascination.



Maquette de décor de Catherine Rankl pour *Danse de mort* d'August Strindberg, mise en scène de Matthias Langhoff, 1996 © Coll. Comédie-Française



Maquettes de costumes de Catherine Rankl pour le rôle d'Alice, *Danse de mort* d'August Strindberg, mise en scène de Matthias Langhoff, 1996 © Coll. Comédie-Française



Maquettes de costumes de Catherine Rankl pour le rôle d'Edgar, *Danse de mort* d'August Strindberg, mise en scène de Matthias Langhoff, 1996 © Coll. Comédie-Française



Maquettes de costumes de Catherine Rankl pour le rôle de Jenny, *Danse de mort* d'August Strindberg, mise en scène de Matthias Langhoff, 1996 © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de costumes de Catherine Rankl pour ce spectacle sur la Base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00020048&id=554&p=1>

En 2006, Anne Kessler reprend l'exploration du répertoire scandinave en mettant en scène et signant le décor de *Grieff[s]* sur le plateau du Studio-Théâtre. Le spectacle est constitué d'un montage et d'une adaptation de Guy Zilberstein à partir de textes de Strindberg (*La Plus Forte*), Ibsen

(*Maison de poupée*) et Bergman (*Les Meilleures Intentions*). Un metteur en scène s'interroge sur le sens du mot « grief », cette passion dévastatrice. La distribution réunit Éric Ruf, Coraly Zahonero, Françoise Gillard, Céline Samie, Clotilde de Bayser et Laurent Natrella.



Grieff[s], montage et adaptation de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler, 2006, avec Coraly Zahonero et Céline Samie © D. Fontan, coll. Comédie-Française



Grieff[s], montage et adaptation de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler, 2006, avec Laurent Natrella et Clotilde de Bayser © D. Fontan, coll. Comédie-Française



Grieff[s], montage et adaptation de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler, 2006, avec Éric Ruf et Françoise Gillard © D. Fontan, coll. Comédie-Française



Grieff[s], montage et adaptation de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler, 2006, avec Céline Samie © D. Fontan, coll. Comédie-Française

RETOUR DE PÈRE SALLE RICHELIEU

Vingt-quatre ans après Patrice Kerbrat, Arnaud Desplechin propose d'aborder avec douceur et beauté le texte déchirant de *Père*. Il a choisi pour cela la traduction, « plus poétique » d'Adamov, qui écrivait : « C'est Strindberg, ou plus exactement le *Songe* qui m'a incité à écrire pour le théâtre ». C'est aujourd'hui avec Strindberg qu'Arnaud Desplechin fait ses premiers pas au théâtre.

À la veille de la première de *Père* au Théâtre du Casino à Copenhague, en 1887, August Strindberg écrivait à son éditeur Axel Lundegård : « Je me fais l'effet d'un somnambule ; comme si la littérature et la vie se mélangeaient. Je ne sais pas si *Père* est de la littérature, ou si ma vie l'a été ; mais j'ai l'impression que cela m'apparaîtra à un moment donné, très proche, et alors je m'effondrerai ou bien dans la folie, accompagné de mauvaise conscience, ou bien dans le suicide. Par suite d'une grande quantité de littérature, ma vie est devenue une vie d'ombre ; je n'ai plus l'impression de marcher sur terre, mais de flotter, sans pesanteur, dans une atmosphère faite non pas d'air, mais de ténèbres ».



Père d'August Strindberg, mise en scène d'Arnaud Desplechin, 2015, avec Michel Vuillermoz et Martine Chevallier © V. Pontet, coll. Comédie-Française